

# La Préhistoire de Diekirch

François VALOTTEAU et Foni LE BRUN-RICALES

L'agglomération de Diekirch et ses alentours s'avèrent particulièrement riches en témoins archéologiques, notamment en vestiges préhistoriques. Issue de ramassages de surface effectués par des amateurs éclairés ou à l'occasion de fouilles modernes effectuées sous les auspices du Musée national d'histoire et d'art aussi bien en milieu urbain que rural, cette riche documentation permet de retracer les principales étapes d'occupations préhistoriques de cette région située à l'interface du Gutland et de l'Ösling. Par leur quantité et variété, les vestiges et informations recueillis à Diekirch et dans ses environs font de cette région une des plus représentatives de la Préhistoire luxembourgeoise.

## 1.1 Les précurseurs de la recherche sur la Préhistoire de Diekirch:

### Jos. Geiben et Jos. Herr

Joseph Herr (1910–1989) fut membre fondateur de la société préhistorique luxembourgeoise et a consacré une grande partie de son temps libre à des recherches sur l'histoire locale qui devaient le conduire à s'intéresser à la Préhistoire et à produire de nombreuses publications sur le sujet. Des prospections assidues sur les plateaux dominant la Sûre lui permirent de détecter de nombreux gisements révélant des témoins de diverses périodes de la Préhistoire. Il fut par exemple l'un des premiers à reconnaître dans ce secteur des outils frustes en quartzite et en quartz du Paléolithique moyen (Ulrix-Closset 1989).

Joseph Geiben (1920–1968) a fait les premières collectes préhistoriques dans les environs de Diekirch, découvrant entre autres la station du «Herrenberg» en été 1962. Une exposition publique au camp militaire en 1965 révèle l'importance de l'implantation mésolithique dans la région de la Sûre moyenne. Son décès prématuré met fin à la série d'articles parus dans la *Letzeburger Revue* (Muller 1987).

L'activité de ces deux pionniers de l'archéologie permet d'aborder deux époques de la Préhistoire, qui ne sont représentées dans la région de Diekirch que par les découvertes qu'ils ont faites à la surface des champs: le Paléolithique moyen et le Mésolithique.

## 1.2 Le Paléolithique moyen

Au Paléolithique moyen (250 000 à 35 000 avant J.-C.) se développe en Europe occidentale le genre néandertalien, *Homo sapiens neandertalensis*, au crâne de grande capacité (1650 cm<sup>3</sup>) avec un chignon occipital, le front surbaissé et une mâchoire massive. Leurs os longs sont très robustes mais leur morphologie générale est considérée comme très proche de celle des humains modernes. Au cours du Paléolithique moyen, des phases chaudes (interglaciaires) alternent avec des phases froides (glaciations) qui voient le développement de faunes de milieux arctique (renne, renard polaire, etc.), steppique (cheval, bison, antilope saïga) et boisé (cerf, chevreuil, sanglier) correspondant pour ce dernier milieu aux optimums tempérés, sans oublier la présence d'animaux carnivores comme l'ours, le loup, etc.

Les Hommes de Neandertal sont des chasseurs-collecteurs qui installent leurs campements tant sous abri-sous-roche, en grotte qu'en plein air. L'étude de certains gisements européens témoigne d'activités spécialisées (sites de boucherie) et de l'élaboration de stratégies de chasse en groupe sur des gibiers vivant en troupeau (animaux grégaires), en particulier les grands bovidés comme les bisons ou les

aurochs. Les outils en pierre fabriqués au Paléolithique moyen marquent une étape importante dans les techniques de débitage. Si on rencontre encore quelques pièces bifaciales (bifaces, pointes foliacées), des méthodes de production en série d'éclats standardisés (Levallois, discoïde, Quina) témoignent de la maîtrise des principes de prédétermination et d'anticipation de la forme de l'outil avant son extraction du bloc de pierre. Ces éclats retouchés constituent des racloirs, couteaux, denticulés et pointes. Les Néandertaliens sont les premiers représentants de l'espèce humaine à montrer des préoccupations spirituelles, en particulier celle d'inhumer les morts. Alors qu'elles sont présentes dans les pays voisins, aucune sépulture néandertalienne n'a encore été découverte au Luxembourg.

Les vestiges découverts dans la région de Diekirch, notamment sur les anciennes hautes terrasses de la Sûre, sont essentiellement constitués d'industries en pierre taillée, en l'occurrence de galets de quartz et de quartzite façonnés en différents types de bifaces et racloirs (Fig. 1).

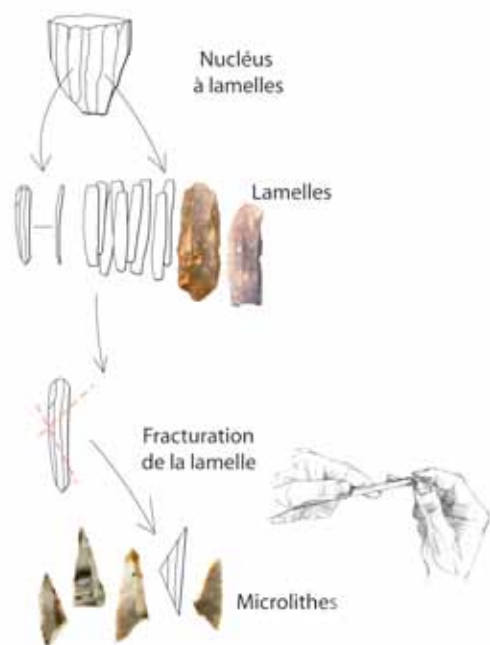


**Figure 1.** Diekirch, Bettendorf et Wormeldange: industrie sur quartz et quartzite du Paléolithique moyen provenant de la collection Herr (T. Lucas © MNHA).

### 1.3 Le Mésolithique, les derniers chasseurs-collecteurs

Le Mésolithique d'Europe nord-occidentale (9500 à 5500 avant J.-C.) correspond aux dernières communautés de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs dans un environnement naturel tempéré et boisé (pins, bouleaux, chênes, etc.). Le réchauffement Holocène chasse les espèces froides comme le renne et le cheval vers le nord ou en altitude. Elles sont remplacées, entre autres, par le cerf, le chevreuil, le sanglier et l'aurochs. La stabilité du climat et la présence d'une faune non migratrice semblent avoir favorisé une augmentation démographique de la population qui développe de nouvelles stratégies de chasse et des armes (arc) adaptées au milieu boisé et au gibier. Le débitage lithique est orienté vers la fabrication

d'armes de jet et d'outils pour travailler des matériaux végétaux, carnés et osseux. Les sépultures de «Loschbour» à Heffingen (une inhumation et une incinération) sont à attribuer à cette période (Toussaint et al. 2009). Les collectes de surface sur les hauteurs de Diekirch ont livré de nombreuses séries en silex composées de «microlithes», petites armatures retouchées de différentes formes (segment, triangle, trapèze), caractéristiques de différentes phases du Mésolithique (Fig. 2).



**Figure 2.** Chaîne opératoire pour fabriquer des pointes de flèches microlithiques (F. Valotteau/T. Lucas/B. Clarys © MNHA).



Exemples de microlithes de la région de Diekirch provenant des collections Herr et Geiben (T. Lucas © MNHA).

## 2. La «révolution néolithique», les premiers agriculteurs-éleveurs

Le Néolithique (5300 à 2300 avant J.-C.) marque le passage progressif d'une économie de prédation, basée exclusivement sur la chasse, la pêche et la cueillette des produits sauvages à une économie de production fondée sur l'agriculture (blé, orge, pois, lentilles, lin ...) et l'élevage (bœuf, mouton, chèvre, porc). Lors de l'arrivée des premiers agriculteurs de la culture du Rubané au Luxembourg le climat est tempéré, chaud et humide, avec un paysage de chênaie mixte (chênes, ormes, tilleuls et frênes). Assurant la production de leur alimentation, les premières communautés agro-pastorales s'installent dans des habitats permanents, regroupés généralement en hameaux après déboisement pour implanter champs et fermes. Ce nouveau mode de vie est accompagné d'innovations techniques : poterie, tissage, polissage de certains outils en os ou en pierre (herminettes, ciseaux, haches, etc.) destinés au travail du bois et de la terre. Le Néolithique luxembourgeois et du bassin mosellan se rattache à la «chronologie rhénane» où quatre phases principales ont été individualisées: le Néolithique ancien, moyen, récent et final. Ces périodes voient se succéder diverses cultures caractérisées par des architectures de bâtiments, des outils et des décors céramiques. La céramique liée au mode de vie sédentaire et à l'économie agricole est un élément caractéristique du Néolithique. Les types se diversifient, chaque groupe

à chaque époque élabore son style (techniques, formes et décors). Des témoins de trois périodes du Néolithique ont été découverts à Diekirch lors des fouilles du «Dechensgaart» en 1991–1992.

## 2.1 Dechensgaart

Des fouilles de sauvetage ont été menées par le Musée national d'Histoire et d'Art en 1991 et 1992 sur 3 500 m<sup>2</sup> préalablement à l'aménagement d'un centre commercial au lieu-dit «Dechensgaart» près de l'ancienne église Saint-Laurent. Près de 10 niveaux archéologiques se succédaient sur plus de 5 m de stratigraphie, de la Préhistoire au Moyen-Age (Bis-Worch et *al.* 1992). Les témoins néolithiques étaient concentrés dans une zone au nord-ouest de la fouille, mélangés dans des fosses parfois de grandes dimensions.

## 2.2 Néolithique ancien – Culture du Rubané (–5300 à –4900 ans)

Les vestiges du Néolithique ancien sont très rares et ont été retrouvés dans la fosse 309 ou à proximité de la fosse 395 (Fig. 3). Ils consistaient en un petit vase piriforme décoré à deux anses perforées verticalement, de deux autres tessons isolés et d'une armature de flèche triangulaire en silex gris mosan (Fig. 4). La présence de la poterie attribuable à la culture du Rubané récent, probablement déposée entière, pourrait suggérer la présence d'une structure (tombe?) perturbée par les aménagements ultérieurs. Au regard de la répartition du Néolithique ancien du bassin mosellan, l'occupation de Diekirch en fond de vallée secondaire de la Sûre apparaît un peu marginale par rapport aux autres sites implantés préférentiellement à proximité de la Moselle (Hauzeur 2006; Le Brun-Ricalens 1993)

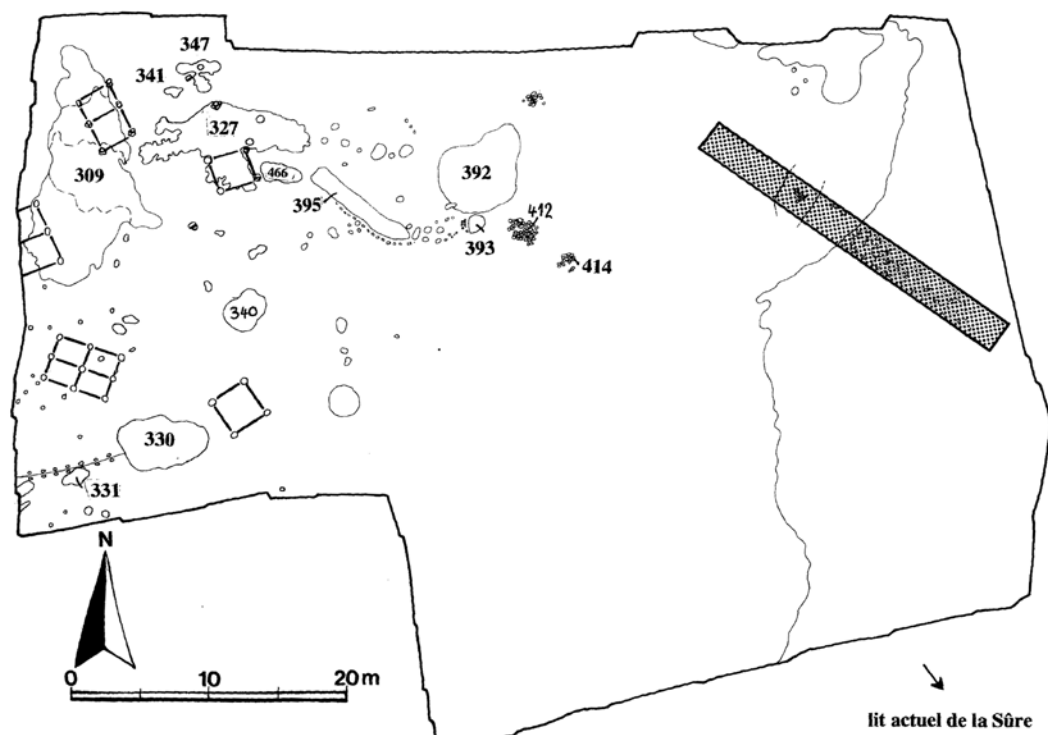
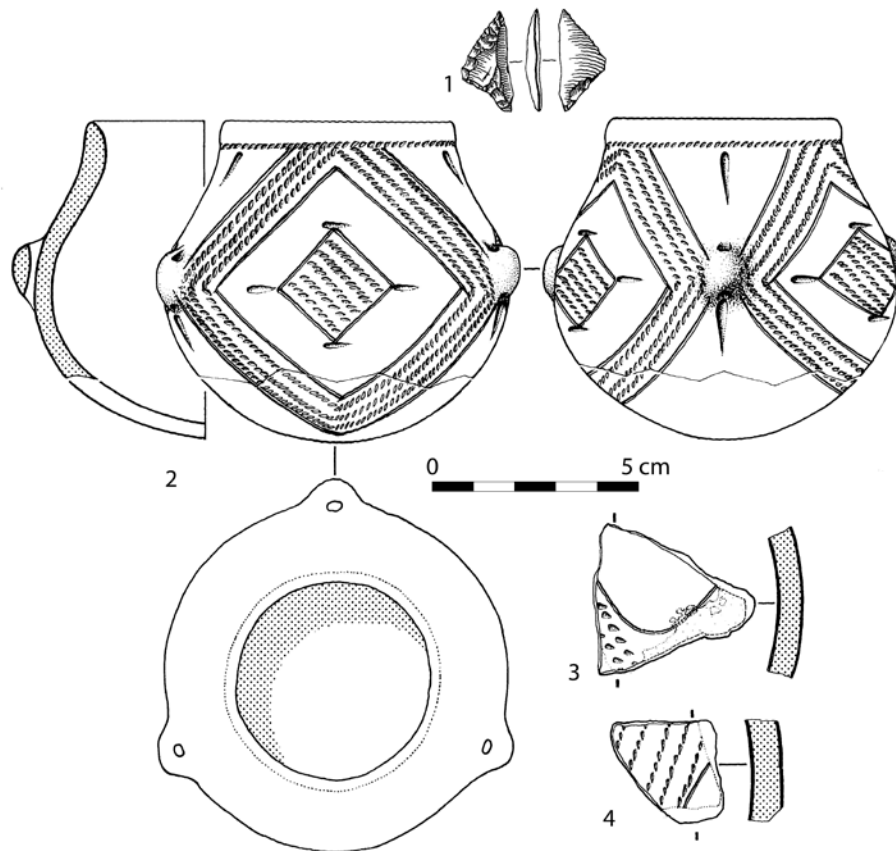


Figure 3: Diekirch-«Dechensgaart», plan général des structures mises au jour pendant la fouille (d'après Le Brun-Ricalens 1993: fig. 1).



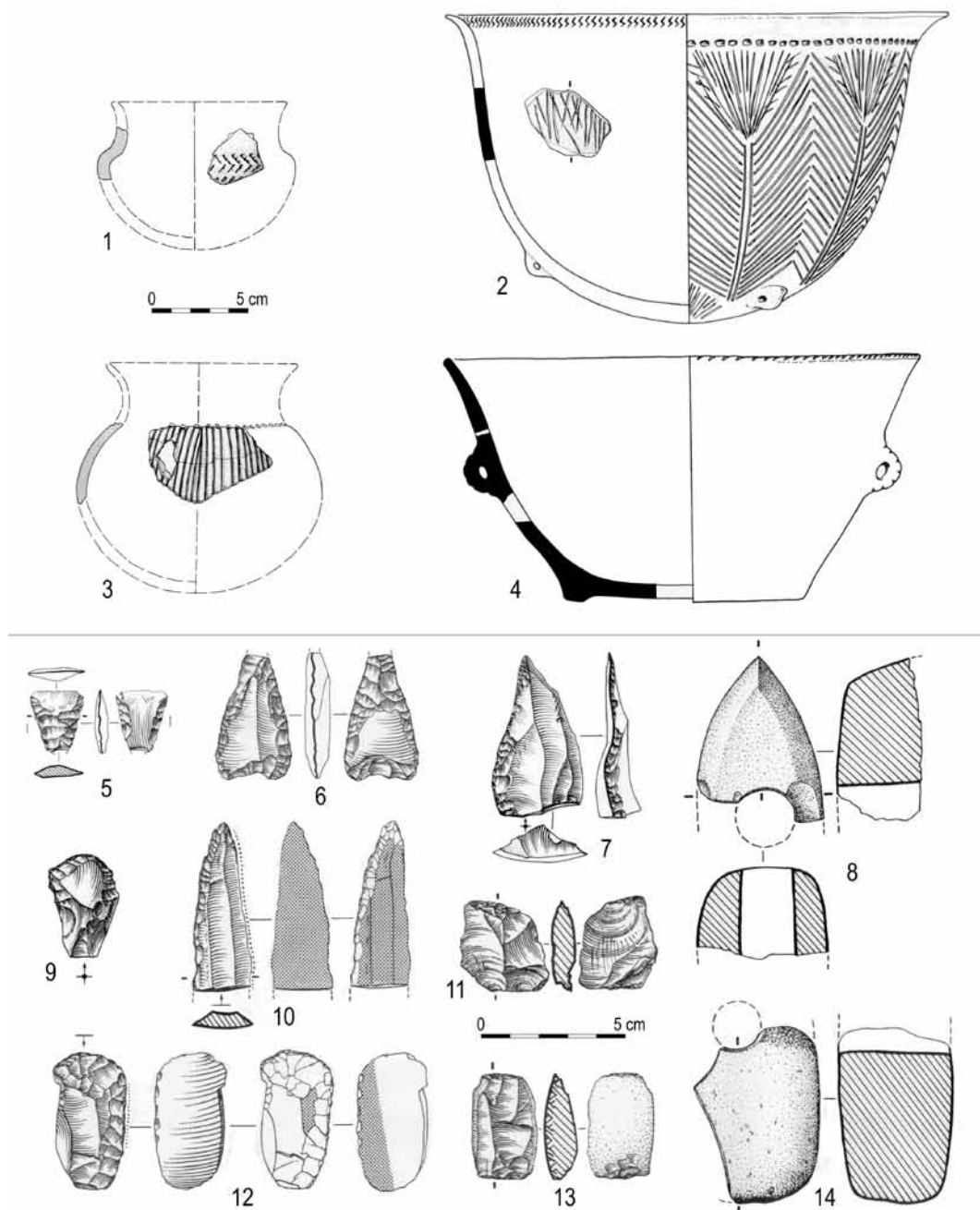
**Figure 4:** Diekirch-«Dechensgaart», témoins du Néolithique ancien, culture du Rubané: armature de flèche en silex, petit gobelet décoré et tessons décorés (d'après Le Brun-Ricalens 1993: fig. 2).

### 2.3 Néolithique moyen – Culture de Rössen (– 4900 à – 4300 ans)

Pour le Néolithique moyen, le site du «Dechensgaart» a livré dans quelques fosses une abondante série céramique et lithique attribuable à la culture de Rössen. Le mobilier céramique comprend des fragments de gobelets, de bols, d'écuelles et de vases à épaulement et à fond plat dont les décors et les systèmes de préhension (anse encochée) sont caractéristique de la phase récente du Rössen moyen (Fig. 5). L'outillage en pierre est composé de grattoirs, de lames de faucilles, de racloirs, de deux pointes de flèches (une triangulaire et une à tranchant transversal), de pièces esquillées et de deux fragments de coins perforés asymétriques en basalte et en amphibolite. Il y a peu de fragments d'éclats bruts de débitage sur le site. Le silex, essentiellement importé de la région rhéno-mosane, semble avoir été employé jusqu'à l'épuisement des possibilités d'utilisation. Une datation par carbone 14 (LV –2119) réalisée sur charbon de bois a donné la date de  $4766 \pm 128$  ans avant J.-C.

### 2.4 Le Néolithique final (– 3300 à 2300 ans)

Une pointe de flèche en silex à pédoncule et ailerons, ainsi que quelques tessons représentatifs du Néolithique final ont été découverts en position secondaire dans la partie nord du site et dans la fosse 309. Une dizaine de tessons proviennent d'une poterie décorée de motifs en «arêtes de poisson» et un tesson porte le décor typique de la culture du Campaniforme, caractérisée par des gobelets en forme de cloche renversée.



**Figure 5:** Diekirch-«Dechensgaart», témoins du Néolithique moyen, culture de Rössen (d'après Le Brun-Ricalens et Valotteau 2009: fig. 3).

### 2.5 Bilan de la fouille du Dechensgaart

Seule fouille de sauvetage en milieu urbain ayant livré une stratigraphie s'étendant de la Préhistoire au Moyen-Age, les recherches sur le «Dechensgaart» ont apporté de nouveaux éléments de réflexion pour l'approche de l'occupation du territoire luxembourgeois durant le Néolithique. Elles attestent pour la première fois au Grand-Duché une fréquentation et une occupation de certaines vallées secondaires dès le Néolithique ancien.



Figure 6: Diekirch-«Deiwelselter», photographie prise lors de la «restauration» en 1892 (d'après Glaesener 1895).

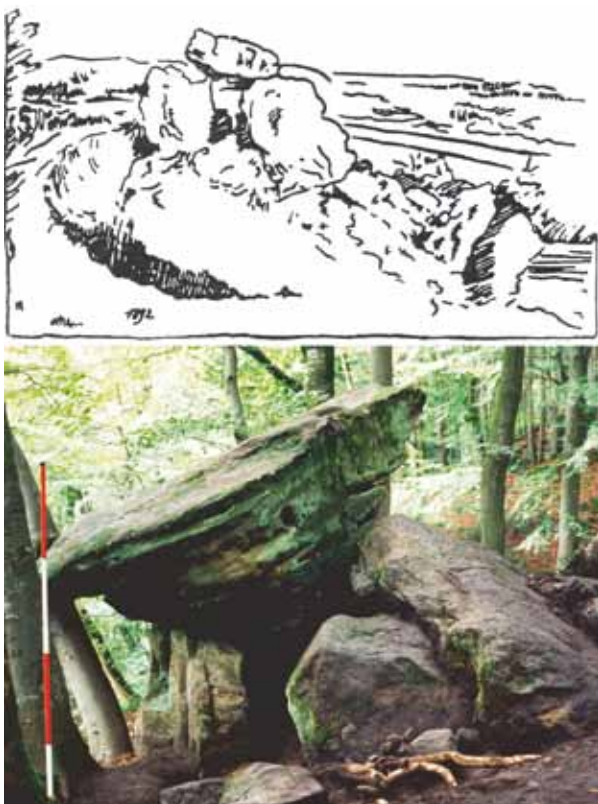
### 3. Le Deiwelselter

#### 3.1 Une énigme archéologique

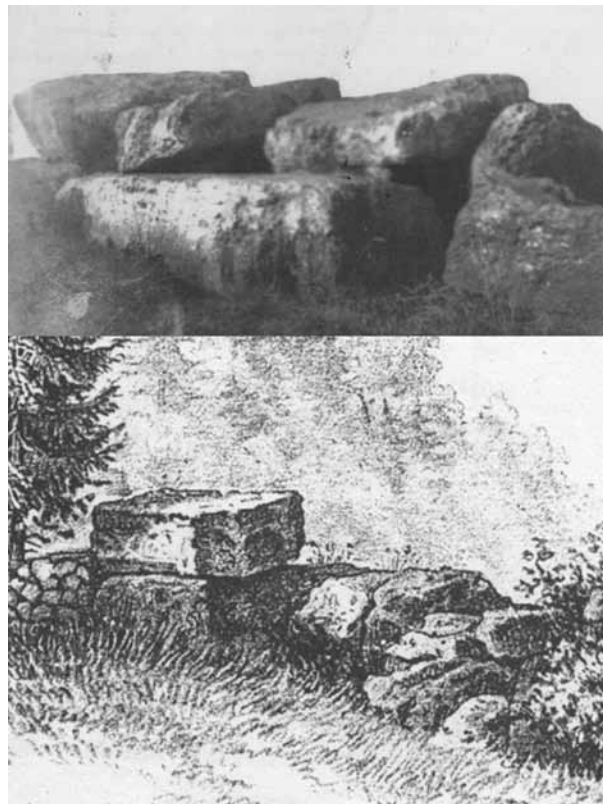
Le *Deiwelselter* de Diekirch est l'un des monuments les plus célèbres du Grand-Duché (Valotteau et *al.* 2007), tout en étant l'un des plus méconnus du point de vue scientifique. Se présentant sous la forme d'un amas rocheux de blocs de *Muschelkalk* à mi-pente du versant septentrional de la Haard, il fut décrit par plusieurs auteurs comme les ruines d'un autel dédié à Didon. Puis, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des progrès de l'archéologie, il fut interprété comme un dolmen ruiné. Son état actuel est dû à une restauration hasardeuse menée en 1892 (Fig. 6) et on ne dispose en réalité que de peu de témoignages sur son aspect précédent. Durant l'été 2004, une fouille archéologique programmée fut menée par la section Préhistoire du MNHA, mais elle ne permit que de constater que les travaux de 1892 (fondations, remblais ...) avaient oblitéré tous les indices pouvant renseigner sur l'état antérieur du site (Valotteau 2004 et 2005). Les seuls témoins archéologiques dont on dispose sont les ossements humains découverts lors des travaux en 1892 sous l'un des rochers constituant le *Deiwelselter*.

#### 3.2 Etude des squelettes et datation

Les ossements avaient été examinés avec les méthodes de l'époque par le Dr. J.-P. Glaesener (1895) qui ne dénombrait qu'un seul individu, un jeune adulte, dont il estimait la stature à environ 1,54 m. Il fournissait aussi un inventaire des restes osseux. Ces derniers seront par la suite égarés, avant d'être retrouvés en 2000 dans le dépôt du Musée national d'Histoire naturelle de Luxembourg-«Howald». Une nouvelle étude, avec les méthodes actuelles de l'anthropologie funéraire fut menée par l'anthropologue Fanny Chenal au printemps 2009 (Valotteau et Chenal 2009). Ce nouvel examen, couplé à des datations



**Figure 7:** comparaison entre une illustration représentant le Deiwelselter (de V. Dondelinger en 1892 publiée dans Olinger 1941) et une photographie du chaos rocheux naturel du Schnellert à Berdorf (C. Weber © MNHA). Outre une certaine ressemblance d'aspect, même s'il ne s'agit pas de la même roche, il existe un autre point commun entre ces deux sites: le chaos naturel du Schnellert a abrité la sépulture de deux individus (un adulte et un enfant) à la fin du Néolithique, vers 2700 avant J.-C. (Valotteau et al. 2000).



**Figure 8:** comparaison entre une carte postale ancienne de l'allée couverte de Wéris 2, province de Durbuy en Belgique (d'après Toussaint 2003: p. 201) et une représentation ancienne du Deiwelselter (d'Edouard Thilges dans Glaesener 1885). L'illustration de E. Thilges (1817-1904) semble assez précise et pourrait représenter une allée couverte, avec la chambre funéraire encore intacte à gauche et le couloir d'accès ruiné à droite. Cependant, l'inscription «Vu par moi en 1827» sur l'original indique que l'illustration a du être réalisée de mémoire plusieurs années plus tard et incite à prendre ce témoignage graphique avec précaution.

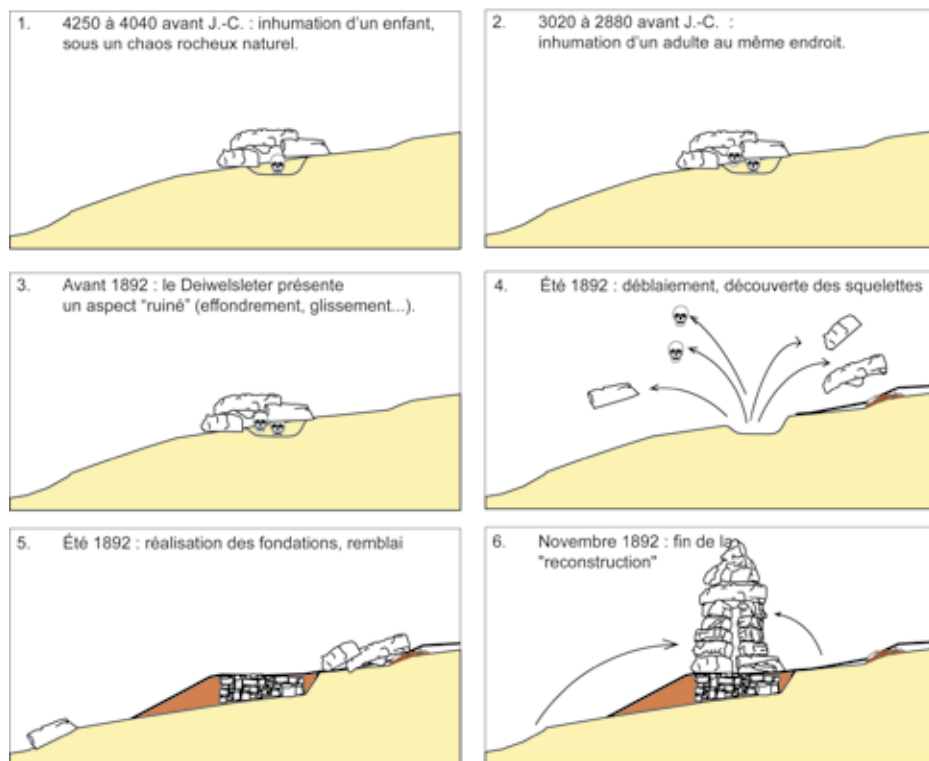
par carbone 14 réalisées ces dernières années, a permis de déterminer la présence de deux individus: un enfant âgé de 6 à 13 ans de sexe indéterminé et un adulte de plus de 25 ans de sexe indéterminé, dont la stature peut-être estimée à 1,62 m pour un individu masculin, 1,77 m pour une femme. Les datations par radiocarbone ont quant à elles montré qu'il s'était écoulé près d'un millénaire entre les deux sépultures. L'enfant est daté du début du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (Beta-155323 : 4250 à 4040 avant J.-C.), l'adulte du début du III<sup>e</sup> millénaire (Beta-210190: 3020 à 2880 avant J.-C.).

### 3.3 Que penser du Deiwelselter?

En se basant sur les diverses représentations graphiques du *Deiwelselter* réalisées avant 1892, deux hypothèses peuvent être émises: l'une considèrerait le *Deiwelselter* comme un chaos naturel (Fig. 7), l'autre comme une sépulture mégalithique (coffre, dolmen ...) ruinée (Fig. 8). Que conclure alors sur le *Deiwelselter*? Si on fait abstraction de tout postulat et si on s'en tient aux faits archéologiques, il reste



### HYPOTHESE 1 : chaos rocheux naturel



### HYPOTHESE 2 : monument mégalithique indéterminé

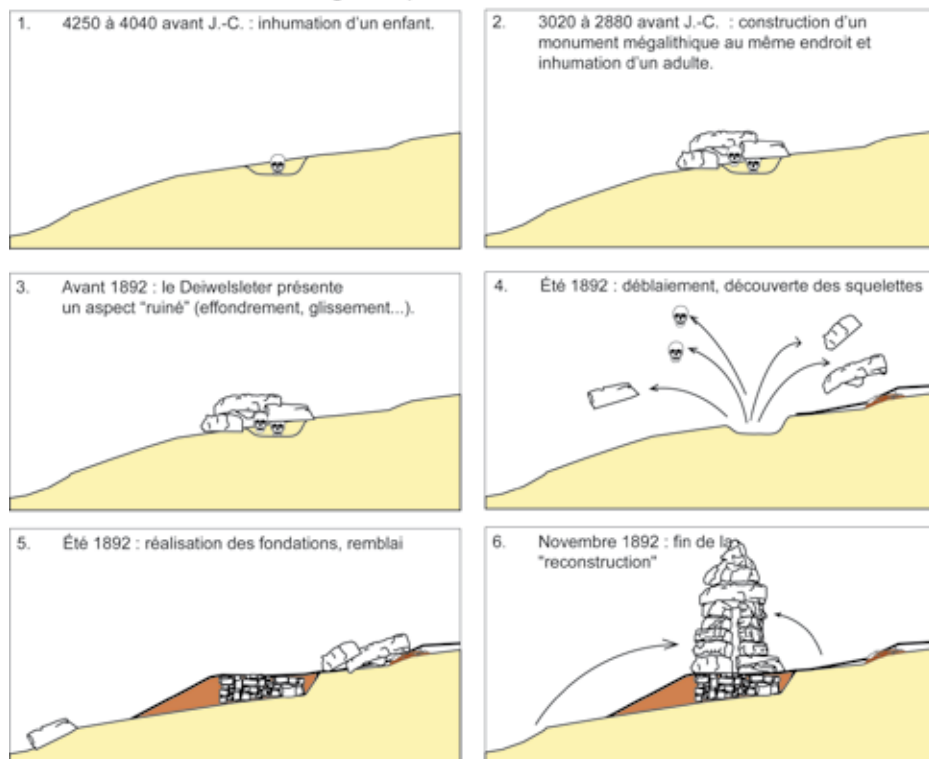


Figure 9 : schématisation des deux hypothèses sur l'historique du site (F. Valotteau © MNHA).

un bloc rocheux qui recouvrait deux inhumations séparées d'un écart chronologique d'un millénaire. Comment expliquer que les deux individus aient été retrouvés au même endroit? L'hypothèse d'une sépulture collective ayant fonctionné mille ans semble difficilement soutenable, mais si la première sépulture a été aménagée dans un chaos rocheux naturel, ou dans un monument funéraire de type indéterminé, il a pu se produire une réutilisation un millénaire plus tard. On peut aussi avoir le cas de figure contraire: une sépulture est implantée au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère à l'emplacement de la première, perturbant cette dernière, ce qui explique le faible nombre de restes (Fig. 9). On peut ainsi s'interroger sur un possible syncrétisme de la vocation funéraire du versant de la «Haard», en opposition au fond de la vallée de la Sûre à vocation plutôt domestique, comme l'attestent les différents témoins d'occupations néolithiques découverts lors des fouilles du «Dechensgaart».

### **François VALOTTEAU et Foni LE BRUN-RICALES**

Musée National d'Histoire et d'Art  
Service d'Archéologie préhistorique  
241, rue de Luxembourg  
L-8077 Bertrange  
francois.valotteau@mnha.etat.lu  
foni.le-brun@mnha.etat.lu

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BIS-WORCH C., BIS R., BIVER V., LE BRUN-RICALES F., METZLER J. et WARINGO R. (1992)** – Die Ausgrabungen im «Dechensgaart» in Diekirch, *Musée Info, Bulletin d'Information du MNHA*, 5, p. 30–34.
- GLAESNER J.-P. (1885)** – *Le Grand-Duché de Luxembourg, historique et pittoresque*, Diekirch, Imprimerie Justin Schroell, 395 p.
- GLAESNER J.-P. (1895)** – Le monument mégalithique (en ruines) dit «Deiwelselter» près Diekirch et sa réfection en 1892, *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, p. 321–336.
- HAUZEUR A. (2006)** – *Le Rubané au Luxembourg : Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen*, Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art, X, 668 p.
- HERR J. (1968)** – *Diekirch und das mittlere Sauergebiet in der Steinzeit*, Diekirch, 79 p.
- HERR J. (1972)** – Le «Deiwelselter de Diekirch», *Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises*, 3, p. 4–10.
- HERR J. (1976)** – Gravures rupestres sur le Deiwelselter à Diekirch?, *Hémecht*, 28–1, p. 65–69.
- HERR J. (1985)** – *Diekirch*, 500 p.
- JOLY V. (1854)** – *Les Ardennes*, Ed. A. Daillet, Bruxelles, 268 p.
- Le BRUN-RICALES F. (1993)** – Contribution à l'étude du Néolithique ancien, moyen et final du Bassin mosellan: les fouilles urbaines de Diekirch-«Dechensgaart» (Grand-Duché de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 12, p. 171–180.
- LÉVÊQUE DE LA BASSE MOÛTURIE L. (1844)** – *Itinéraire du Luxembourg germanique*, éd. Kripler-Muller, Luxembourg, 1980, XXIII, 500 p.
- MAQUIL R. EK C. et FABER A. (1994)** – Le Muschelkalk supérieur: stratigraphie et hydrogéologie de la région de Diekirch-Moestroff, *Publications du service géologique du Luxembourg*, p. 29–43.
- MULLER J. J. (1987), JOS. GEIBEN (1920–1968)** – *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 9, p. 155–158.
- MULLER J. J. (1989)** – Bibliographie de Joseph Herr concernant la Préhistoire, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 11, p. 205–206.

- OLINGER P. (1941)** – *Diekirch im Wandel der Zeiten*, Ed. Der Freundeskreis, Luxembourg.
- SCHNEIDER E. (1939)** – *Material zu einer-archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*, Ed. V. Buck, Luxembourg, 324 p.
- TOUSSAINT M. (DIR.) (2003)** – *Le «champ mégalithique de Wéris». Fouilles de 1979 à 2001. Vol. 1: contexte archéologique et géologique*, Etudes et documents, Archéologie 9, 448 p.
- TOUSSAINT M., BROU L., LE BRUN-RICALES F. et SPIER F. (2009)** – The Mesolithic site of Hefingen-Loschbour (Grand Duchy of Luxembourg), A yet Undescribed Human Cremation Possibly from the Rhine-Meuse-Schelde Culture: Anthropological, Radiometric and Archaeological Implications. In: Crombé P., Van Strydonk M., Sergant J., Boudin M. and Marchteld B. (Ed.), *Chronology and Evolution of the Mesolithic in Northwest-Europe*, Proceedings of an international Meeting, Brussels, May 30th – June 1st 2007, Cambridge Scholars Publishing, p. 239–260.
- ULRIX-CLOSSET M. (1989), JOS HERR (1910–1989)** – *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 11, p. 203–204.
- VALOTTEAU F. (2004)** – *Monument mégalithique (?) de Diekirch-«Deiwelselter»*, Rapport d'Archéologie programmée n° 6, archives internes de la section Préhistoire du MNHA, 68 p.
- VALOTTEAU F., TOUSSAINT M. et LE BRUN-RICALES F. (2000)** – Le pseudo-dolmen du Schnellert, commune de Berdorf (Grand-Duché de Luxembourg): état de la question à l'issue de la campagne de fouille 2000, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 22, p. 131–161.
- VALOTTEAU F., LE BRUN-RICALES F. et NATON H.-G. (2005)** – Le Deiwelselter de Diekirch: un monument préhistorique?, *Musée Info, Bulletin d'Information du MNHA*, 18, p. 42–45.
- VALOTTEAU F., LE BRUN-RICALES F. et MATGEN P. (2007)** – Den Deiwelselter. In : Kmec S., Majerus B., Margue M. et Peporté P. (Eds.), *Lieux de mémoire au Luxembourg*, Ed. St Paul, Luxembourg, p. 161–166.
- VALOTTEAU F. et CHENAL F. (2009)** – Etude anthropologique et datation radiocarbone des squelettes néolithiques découverts en 1892 au Deiwelselter de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg), *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 29, p. 179–188.